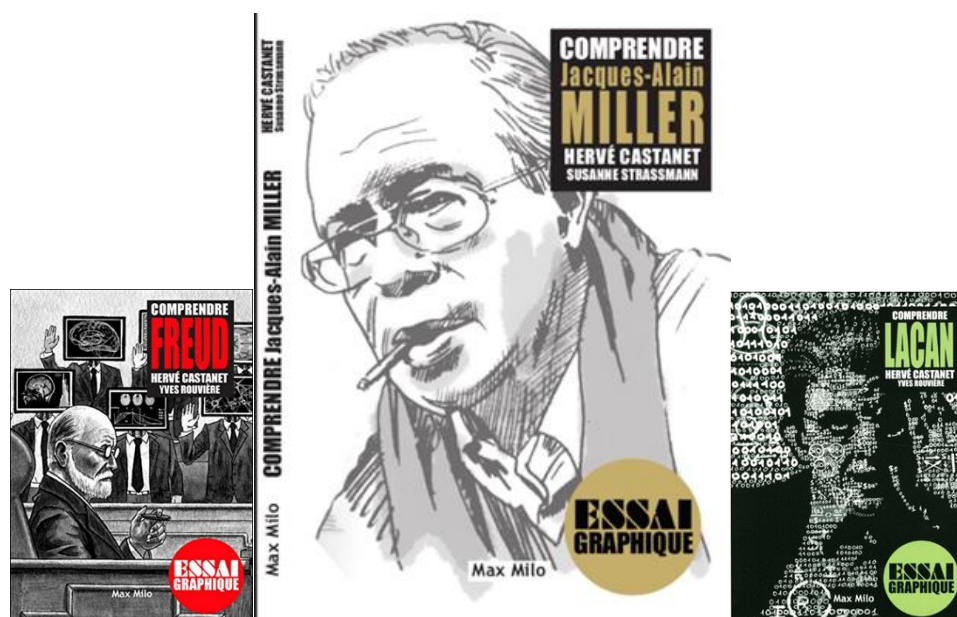


Lacan Quotidien



Hervé Castanet, Jacques-Alain Miller, collection *Comprendre*, éd. Max Milo Entretien avec l'auteur



Lacan Quotidien : Lacan disait que ses Écrits étaient « pas à lire ». De Jacques-Alain Miller, au contraire, on vante toujours la clarté d'expression et les formulations limpides. Est-ce si simple ?

Hervé Castanet — Jacques-Alain Miller lui-même revendique cette « clarté d'expression » et les « formulations limpides ». Parmi de nombreuses citations, j'en isole deux.

Dans sa préface à *Un début dans la vie* (Le Promeneur, Gallimard, 2002), il écrit : « j'avais eu d'emblée le goût de l'analyse grammaticale, et [...] je ne me donnais pas pour satisfait avant d'avoir atteint l'os des discours, le squelette des doctrines. [...] J'avais été serf de cette passion. Elle me brûlait, me consumait. L'analyse me permit de

m'en émanciper, de la domestiquer, et désormais d'en jouer comme d'un instrument. Ce qui m'a animé dans la pratique de la psychanalyse vient de là ». De fait, l'analyse grammaticale et la logique réunies font l'os et le squelette de ses textes.

Dans son long entretien, « Le démon de Lacan » (*Le diable probablement*, n° 9, Verdier, 2011), il revient sur cette affirmation : « À partir du moment où j'ai commencé à lire Lacan, à l'exposer à mes camarades et à parler avec Lacan, [je me suis rendu compte que] je le comprenais mieux que personne. Et j'ai dû en convaincre Lacan lui-même, je ne sais pas très bien comment. » C'est ce que Lacan a repéré chez le jeune normalien qui commençait à le lire et à l'écouter : que J.-A. Miller n'était pas fasciné par la seule logique signifiante et ses fulgurances, qu'il allait être celui qui tordrait « la barre dans l'autre sens » vers ce qui arrête et fixe le sujet.

Mais effectivement, « ce n'est pas si simple », selon votre expression. Pourquoi ? Parce que J.-A. Miller n'est pas seulement celui qui rendrait clair Lacan l'obscur. Ce qui présupposerait que, dans la psychanalyse, tout peut être rendu limpide grâce à une écriture percutante et une logique invincible, sûre d'elle. Dans un texte ancien, avant qu'il n'exerce la psychanalyse, « Matrice » (1968), J.-A. Miller avait saisi cet enjeu : la logique du signifiant n'est pas la logique formelle des philosophes. C'est une logique certes, mais qui inclut ceci : « il n'y a pas de Tout intégral qui ne comporte le manque de lui-même ». Si « la structure n'est pas un tout », c'est parce que cette place du manque n'est rien d'autre que celle du sujet. Le savoir sur le papier est une chose, en faire l'épreuve subjective en est une autre. Le « logicien Miller » deviendra analysant puis analyste. Il restera logicien mais autrement – pas sans ce à quoi une psychanalyse conduit : « il y a un manque essentiel (constitutif), un trou dans l'univers du discours ». La logique en tant que telle n'est pas récusée mais, incluant désormais la psychanalyse, elle se démarque de celle des purs formalistes. J.-A. Miller a une belle expression, plus tardive, pour le marteler : « j'ai mis tout mon effort [...] à marquer en quoi, si, selon Lacan, tout est structure, pas-tout est signifiant ». Ce « pas-tout signifiant », pas si « simple » que cela, va aimer son Cours et définir des repères pour la clinique.

LQ : À qui s'adresse ce livre¹ ? Pour qui l'avez-vous écrit ?

La collection qui accueille ce livre est destinée au « grand public » – terme qui inclut le public cultivé qui veut s'informer et les étudiants, voire les lycéens, qui abordent les textes et les théories. On y trouve disponibles, comme il se doit dans un tel projet, un *Marx*, un *Foucault*, un *Deleuze*, un *Camus*, un *Sade*, un *Genet*, un *Rousseau*, un *Machiavel*, un *Sartre*, etc. J'y ai déjà publié un *Freud* (2011), puis un *Lacan* (2013). Bref, on n'y trouve que des grands auteurs disparus. J'ai voulu y introduire un vivant – un qui est bien vivant, même : Jacques-Alain Miller.

C'est un livre au format de poche, mais il fait 214 pages. Quelques dessins sobres et discrets, d'une artiste reconnue, Susanne Strassmann, ponctuent les dix chapitres. Ce n'est pas un copié-collé, fait rapidement, de textes de J.-A. Miller, mais un livre avec une thèse explicite, avec une démonstration précise et logique (appuyée sur la citation et la référence).

Le livre est publié dans cette collection afin que la série justement soit complète : *Freud/Lacan/Miller*. C'est une façon de faire connaître Jacques-Alain Miller (son Cours,

ses combats, ses actions politiques) au-delà des limites, même élargies, de notre communauté psychanalytique. Donc, faire savoir au grand public qui est J.-A. Miller – l'importance de sa lecture de Lacan et des conséquences qu'il en tire pour la psychanalyse d'aujourd'hui, pas sans l'action et les initiatives institutionnelles – la création de l'Association mondiale de psychanalyse (AMP) notamment, la lutte contre l'évaluation, le combat contre l'obscurantisme des TCC, etc. Les membres de notre communauté, je l'espère, y retrouveront, non sans logique, le Jacques-Alain Miller qu'ils lisent, écoutent et, comme moi, admirent (l'admiration étant la première des passions selon Descartes dans son *Traité* de 1649).

LQ : Comment faut-il comprendre le « comprendre » du titre de ce livre ?

« Comprendre » est le titre de la collection. Je ne l'ai pas choisi. J'en fais usage. Dans *Le Neveu de Lacan*, J.-A. Miller rappelle que, du temps de l'École freudienne de Paris, « il était entendu qu'expliquer Lacan, commenter Lacan, comprendre Lacan, c'était antipsychanalytique ». Son *Cours, L'orientation lacanienne*, a objecté, année après année, à cette sottise.

Ce *Comprendre Miller* entend montrer des facettes de J.-A. Miller. Il n'est pas un résumé de ses travaux, ni un recensement chronologique de ses combats, encore moins une description de sa vie – professionnelle ou privée. Une thèse l'oriente. J.-A. Miller, dès 1980 (à Caracas), alors qu'il n'est pas encore analyste, martèle, et devant Lacan lui-même : « Oui, Lacan a été tourné en un nouveau Jung, le Jung du signifiant. [...] Eh bien, Lacan, ce n'est pas ça, pas ça du tout. » Réduire la psychanalyse selon Lacan à sa seule affirmation de *l'inconscient structuré comme un langage* est une dérive et une idéalisation de l'expérience clinique. Un « autre Lacan » est à dégager, à promouvoir. Cet autre Lacan est celui du réel et non plus celui du symbolique... Sans cette thèse, l'enseignement de Lacan, à partir de son Séminaire VII, *L'éthique de la psychanalyse* (1959-1960), est incompréhensible et ses conséquences pratiques, ignorées. J.-A. Miller a compris cet autre Lacan – le Lacan de la pulsion, du ça, du fantasme, etc., dégagés par Freud.

« Comprendre » est alors « dénuder une architecture ».

LQ : Quels rapports le texte de ce livre entretient-il avec le moment que nous vivons dans la culture et dans la société ?

Sous la pression de quelques excités et de maîtres qui ont toujours préféré que l'on dorme gentiment, la psychanalyse a été attaquée, moquée, ridiculisée. Je n'ai pas oublié – les lecteurs de *Lacan Quotidien* non plus – le combat passé mené par J.-A. Miller avec les Forums psys contre l'évaluation généralisée et la disparition de la psychanalyse que certains espéraient. Nos années actuelles sont plus calmes, mais les critiques n'ont pas disparu. Dans quelques jours les prochaines 45^{es} Journées de l'ECF, dirigées par Christiane Alberti, vont rassembler près de 4 000 personnes. Dans ce contexte, n'est-il pas utile de rappeler qu'il y a une boussole pour nous repérer, et dans nos sociétés, et dans notre culture – soit l'œuvre de Freud et l'enseignement de Lacan ? Or ce rappel de Freud et de Lacan n'est possible, avec cette rigueur et cette vitalité, que parce que, aussi,

J.-A. Miller, par sa lecture et ses actions, permet au discours analytique d'être vivant et contemporain.

Je termine ce livre par une référence à ce qui n'a pas encore eu lieu : le prochain Congrès en 2016 de l'AMP à Rio de Janeiro (Brésil) et la conférence de J.-A. Miller sur le « corps parlant » qui l'oriente. L'histoire n'est pas finie, elle continue – c'est un *work in progress* !

1. Hervé Castanet, *Jacques-Alain Miller*, Paris, éd. Max Milo, coll. *Comprendre*, 2015. Bientôt disponible sur ecf-echoppe.com.

Hervé Castanet dédicacera son livre
aux Journées de l'École de la Cause freudienne,
le samedi 14 novembre 2015, de 13h à 13h30,
près de la librairie des J45.



À la mort comme à l'amour

par Caroline Leduc



Le second film d'Élie Wajeman, *Les Anarchistes*, nous entraîne dans le Paris de la toute fin du XIX^e, à la bascule du siècle. Le décor, qui accentue le contraste des teintes froides de la rue et des couleurs chaudes des estaminets où se retrouve la petite bande d'amis anarchistes dont nous suivons le destin, est pourtant moins celui d'une grande fresque historique que celui d'une bascule intime – celle de la division croissante du personnage principal, Jean Albertini (Tahar Rahim).

Jean est un jeune brigadier de police pauvre et orphelin, sans conviction politique particulière. C'est ce qui lui vaut d'être choisi par son supérieur pour infiltrer un groupe d'anarchistes suspectés de projets violents. Pour cet ambitieux jeune homme, avide de changer de vie, c'est l'occasion de briser les attaches qui lui restent afin de monter en grade et de palper quelques billets supplémentaires. C'est un homme seul, vierge, au départ du film, de tout discours idéologique ou même personnel, dont la position se définit, se précise et se complexifie à mesure qu'il est au contact de ce groupe anarchiste dont le discours est au contraire extrêmement construit et plein de contradictions. Mais lui ne peut s'y identifier. Sa position d'infiltré le divise d'emblée, et davantage jusqu'à douter du sens de sa mission, en côtoyant ces attachants idéalistes dont la question initiale est de passer de la parole aux actes. Il est l'*extime* de la bande, celui qui, du dehors, donne sa valeur de semblant aux idéaux qui l'animent. Il sera celui qui, par sa division, en paie le prix.

Jean prend donc attache avec cette petite troupe, et découvre la chaleur de la vie d'artiste, anti-conventionnelle, de ces jeunes gens qui veulent farouchement réinventer la vie. Élie Wajeman s'attarde sur chacun, livrant des portraits nuancés d'êtres intenses, nourris de leurs convictions et de leurs contradictions, tous très bien servis par la grande présence des acteurs qui les incarnent. Il y a là Élisée (Swann Arlaud), le leader plein de feu dont la vie tient comme par un fil, qui suit son idéal jusqu'au bout de son envers kamikaze ; Eugène (Guillaume Gouix), le plus radical et le plus méfiant envers Jean, qui entraîne la bande dans des surenchères de plus en plus violentes ; le doux et joyeux Biscuit (Karim Leklou), prêt à transgresser ses convictions par amour. Car il y a aussi des

filles, bien sûr : Marie-Louise (Sarah Le Picard), l'intellectuelle qui prête son appartement bourgeois au groupe, et qui, doublon féminin du cinéaste, recueille lors d'entretiens à visée littéraire les récits des causes intimes de chacun des autres, en s'attachant à leur langue singulière et, comme lui, aux détails qui les révèlent.

Il y a surtout Judith (Adèle Exarchopoulos), la maîtresse d'Élisée. Elle est belle, elle est effrontée, voire insolente, elle a du chien. Elle confie ainsi à Marie-Louise la formulation de ses rêves d'enfant : « Quelque chose d'heureux est possible. Non. Obligatoire. » Jean, pour la première fois, tombe amoureux. C'est le même feu que filme Élie Wajeman dans l'émergence et la consommation du sentiment amoureux et dans la radicalité idéologique. Ils sont en regard, et dialoguent souterrainement. L'amour est ce qui fait anarchie dans le groupe, dans les liens des personnages entre eux, au même tempo que la trahison de Jean. Mais l'amour, s'il est au point d'achoppement du savoir, ne sera pas la solution à la violence idéologique, il se paie aussi du prix de la division, et s'y résoudra.

C'est par cet amour que Jean verra grandir et se développer sa dualité intérieure qui est l'objet principal du film. Il en vient à s'intéresser à son origine, cherchant des traces de son père communiste qui l'a laissé, enfant, seul avec sa mère, pour vivre ses rêves, transformés en escroqueries. Tuer le père déjà mort s'avère impossible pour Jean, il ne peut qu'en commémorer la place. Il y fait l'épreuve de la valeur de fausse monnaie des rêves de jeunesse, de la limite des idéaux, des faux-semblants qui le régissent. Le film est construit autour d'un piège qui se referme, la trahison, inéluctable, mais ce que concerne cette trahison précisément, le film le laisse ouvert.

La bande originale du film, mêlant des chansons de différentes époques suggère l'intemporalité de la révolte, à chaque génération qui vérifie, à sa manière nouvelle à chaque fois, la confrontation à un vœu d'absolu où s'intriquent le vivant et le rapport à la mort qui lui donne sa valeur. Ainsi le film résonne-t-il avec les révoltes d'aujourd'hui et prend-il, de côté, ce qui apparaît à la plupart d'entre nous comme impensable, le désir de terrorisme d'une partie de notre jeunesse.

Les Anarchistes, sortie en salle le 11 novembre. Réalisation : Élie Wajeman. Scénario : Élie Wajeman & Gaëlle Macé. Avec Adèle Exarchopoulos, Tahar Rahim, Swann Arlaud, Guillaume Gouix, Karim Leklou, Sarah Le Picard, Cédric Kahn. Durée : 1h41.



Élie Wajeman sera l'invité des rendez-vous de la plénière des 45° Journées de l'École de la Cause freudienne du dimanche 15 novembre 2015 au Palais des congrès à Paris

Céline Cadaureille, la renversante par Christiane Terrisse

En résonance avec la Biennale de Lyon, la galerie Les Limbes à Saint Etienne donnait à voir, dans l'exposition intitulée « À la légère », la malicieuse installation de la jeune plasticienne Céline Cadaureille.



Un banal panneau rectangulaire, de couleur grise unie, évoquant les présentoirs commerciaux. Quatre rangées de sept, soit vingt-huit, éléments de porcelaine blanche, disposés à intervalles réguliers, en quinconce. Chaque élément porte un petit bouquet d'une ou deux roses fraîches, roses et blanches. Au dire de la fleuriste, ces roses s'appelleraient

« roses d'Eden » ! Il est conseillé de changer régulièrement l'eau des vases ou de renouveler les roses afin que l'ensemble demeure vivant. Titre de cette installation : *Uniflores*.

C'est bien à *la légère* qu'on traite ici l'organe mâle !

Le voilà élément mis en série, embrigadé, un parmi d'autres, sa majestueuse unicité perdue dans cette dérisoire parade. Le voilà modelé, moulé, enfourné, chauffé, démoulé, dupliqué encore et encore pour atteindre le nombre de 28, les 28 jours du cycle lunaire (ou du cycle menstruel ?).

Le voilà épuré, d'une blancheur virginale, comme si le rose de sa chair avait émigré vers les roses.

Le voilà évidé, traité en creux, féminisé en vulgaire réceptacle. Sa riche irrigation sanguine réduite à un canal vertical, tige ou racine des roses ? Outrage suprême, le voilà tout retourné, renversé, « tête » en bas, sans défense.

Louise Bourgeois l'avait déjà traité de « fillette », porté comme un trophée sur son perron, suspendu, dédoublé, mais il prenait alors de belles proportions et sortait comme grandi de l'aventure. Aujourd'hui, on ironise ! on collectionne ! on marchandise le symbole de la puissance reproductrice, vitale, virile. Son règne vire au jeu de massacre dans « le monde moderne ».

Freud pariait sur le primat du phallus, Lacan constatait son déclin; l'artiste Céline Cadaureille illustre avec humour et poésie, façon fleur au fusil, la mise au pas dans « un monde de marché commun » des corps vivants.

Son travail intrigue, interroge, séduit aussi par son esthétique jamais vulgaire mais souvent provocante. Sa thèse en art plastique soutenue en 2009 à Toulouse portait sur « l'obscénité et les limites du voir », sa pratique poursuit cette recherche, à suivre donc pour « apprendre de l'artiste ».

Le Corps pris au mot d'Hélène Bonnaud (Navarin / Le Champ freudien, 2015)

Quelques mots de l'auteur sur le titre de son livre et son désir de transmission :

« Il y a dans le titre de mon livre, un motus implicite, comme si le corps, dans l'analyse, n'était pas abordé d'emblée, mais qu'il s'attrapait « sans le savoir », par l'équivoque, par la grammaire, les rêves de corps. »

« Décider d'exposer son travail d'analyste, c'est aussi une façon de vouloir inscrire son acte dans une transmission. Sans doute est-ce risqué à notre époque où tout est mesuré, étalonné, évalué, etc., mais cela relève d'un désir de dire ce qui se passe dans la rencontre avec un analyste et les effets qui s'ensuivent, assurément. Le chapitre sur l'« Événement de corps » reprend quelques cas pour en livrer une lecture plus tranchante à travers le prisme du dernier enseignement de Lacan. Puis vient la conclusion qui est une invitation à s'allonger sur un divan, à se laisser parler *de* et *avec* son corps... »

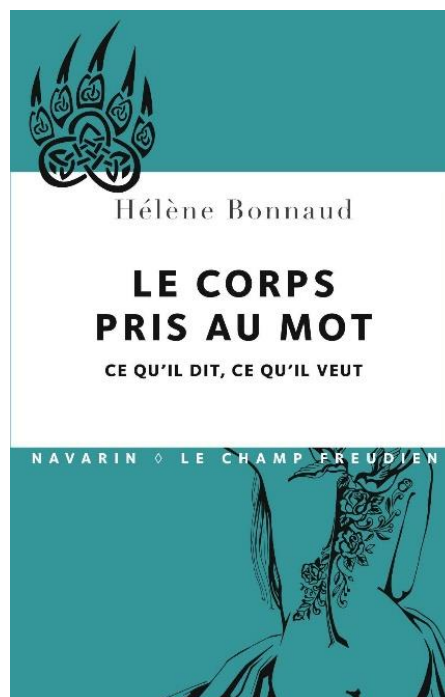
(extraits de sa présentation aux Lundis de l'AMP, soirée animée par Laure Naveau, le 28 septembre 2015)

Hélène Bonnaud

rencontrera ses lecteurs et dédicacera son livre,

Le Corps pris au mot. Ce qu'il dit, ce qu'il veut,

**le samedi 14 novembre 2015, de 13h à 13h30, aux J45,
près de la librairie.**



Lacan Quotidien

publié par navarin éditeur

INFORME ET REFLÈTE 7 JOURS SUR 7 L'OPINION ÉCLAIRÉE

▪ comité de direction

directeur de la rédaction pierre-gilles guéguen pggueguen@orange.fr

directrice de la publication eve miller-rose eve.navarin@gmail.com

conseiller jacques-alain miller

▪ comité de lecture

anne-charlotte gauthier, pierre-gilles guéguen, catherine lazarus-matet, jacques-alain miller, eve miller-rose, eric zuliani

▪ équipe

édition cécile favreau, luc garcia

diffusion éric zuliani

designers viktor&william francboizel vwfcbzl@gmail.com

technique mark francboizel & olivier ripoll

médiateur patachón valdès patachon.valdes@gmail.com

▪ suivre Lacan Quotidien :

Vous pouvez vous inscrire à la liste de diffusion de *Lacan Quotidien* sur le site lacanquotidien.fr

et suivre sur Twitter [@lacanquotidien](https://twitter.com/lacanquotidien)

▪ ecf-messenger@yahooigroupes.fr ▫ liste d'information des actualités de l'école de la cause freudienne et des acf
▫ responsable : éric zuliani

▪ pipolnews@europsychoanalysis.eu ▫ liste de diffusion de l'eurofédération de psychanalyse responsable :
marie-claude sureau

▪ amp-uqbar@elistas.net ▫ liste de diffusion de l'association mondiale de psychanalyse ▫ responsable : marta davidovich

▪ secretary@amp-nls.org ▫ liste de diffusion de la new lacanian school of psychanalysis ▫ responsables :
Florencia Shanahan et Anne Béraud

▪ EBP-Veredas@yahooigrupos.com.br ▫ uma lista sobre a psicanálise de difusão privada e promovida pela AMP em sintonia com a escola brasileira de psicanálise ▫ moderator : patricia badari ▫ traduction lacan quotidien au brésil : maria do carmo dias batista

POUR ACCEDER AU SITE LACANQUOTIDIEN.FR [CLIQUEZ ICI](#).

• *À l'attention des auteurs*

Les propositions de textes pour une publication dans Lacan Quotidien sont à adresser par mail (pierre-gilles guéguen pggueguen@orange.fr) ou directement sur le site lacanquotidien.fr en cliquant sur "proposez un article",

Sous fichier Word ▫ Police : Calibri ▫ Taille des caractères : 12 ▫ Interligne : 1,15 ▫ Paragraphe : Justifié ▫ Notes : à la fin du texte, police 10 •

• *À l'attention des auteurs & éditeurs*

Pour la rubrique Critique de Livres, veuillez adresser vos ouvrages, à NAVARIN ÉDITEUR, la Rédaction de Lacan Quotidien – 1 rue Huysmans 75006 Paris.